

MAGNEVILLE

Sommaire

Identité, Toponymie *page 1*

Un peu d'histoire :

A savoir *page 1...*

Les personnes ou familles liées à la commune et leur histoire *page 3...*

Le patrimoine (public et privé), lieux et monuments à découvrir, événement :

Eglise *page 4...*

Château de La Cour *page 5...*

Ferme-Manoir de Beauval *page 6...*

Ferme-manoir de Saint-Louet *page 7...*

Autres fermes-manoirs *page 7...*

Monument 506th... *page 8...*

Cours d'eau *page 8...*

Lavoirs, Fontaines, Etangs *page 8...*

Croix de chemin *page 9...*

Communes limitrophes & plans *page 10...*

Randonner à Couville *page 10...*

Sources *page 10...*

Magneville appartient à l'arrondissement de Cherbourg, au canton de Bricquebec et appartenait à la communauté de communes du Cœur du Cotentin jusqu'à fin 2016.

Désormais, la commune de Magneville appartient à la Communauté d'Agglomération du Cotentin (CAC).

Les habitants de Magneville se nomment les Magnevil-lais(es).

Magneville compte 339 habitants (recensement 2016) sur une superficie de 9.49 km², soit 36 hab. / km² (84,2 pour la Manche, 111 pour la Normandie et 116 pour la France).

Le nom de la paroisse est attesté sous les formes *Magnevilla* (1051-1066), *Esware de Magnevilla* (1164), *Magnevilla l'Esvarée* (XII^e), *Eswaredus de Magnevilla* (?), *Esgaret de Magnevilla* (?), *Magnavilla l'Esgarée* (1240), *Galterius Esguarez* (v.1248).

François de Beaurepaire (Historien et chercheur passionné par la toponymie qui a écrit un ouvrage de référence « les noms des communes et anciennes de la Manche »), confirme l'origine littérale de « grand domaine » et indique que le déterminant l'Esgarée, aujourd'hui disparu, évoque un nom attesté localement au Moyen Âge comme le montre la mention de 1248.

Un peu d'Histoire...

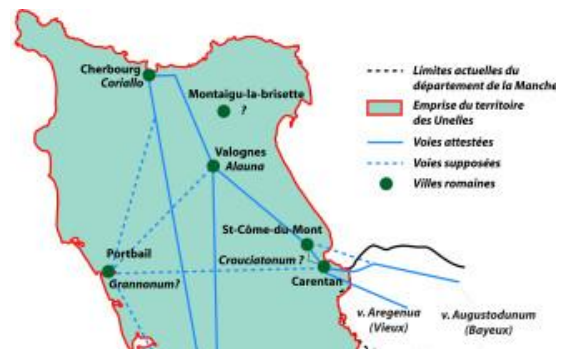
A savoir

- Une voie romaine partant d'*Alauna*, Alleaune (Valognes), traversait l'Ouve à Magneville, où se trouvaient plusieurs pavés. Elle se rendait à *Grannonum* (Portbail), port de mer.

Portbail avait une grande importance sous la domination romaine ; son port était alors très fréquenté. D'ailleurs, plusieurs voies romaines y aboutissent.

Tandis qu'*Alauna*, ancienne cité gauloise de la tribu des Unelles (peuple vivant dans le Cotentin), était au 1^{er} siècle de notre ère une agglomération romaine, sur la route de l'étain menant vers les îles britanniques. (cf. à la découverte de Valognes).

- Hugues de Manneville est au nombre des seigneurs normands qui allèrent à la conquête de l'Angleterre avec Guillaume le Conquérant en 1066. Son nom apparaît à la 236^e place sur la plaque commémorant le jour du départ vers l'Angleterre à Dives-sur-Mer. Cette plaque de 24 m², inaugurée le 17 août 1862, se trouve sur le mur occidental de la nef de l'église, à l'intérieur, au-dessus de la porte d'entrée.
 - Etienne de Magneville figure parmi les partisans de Geoffroy Plantagenêt (1113-1151). Ce fut un des chefs qui soulevèrent le Cotentin en faveur de ce prince. (cf. § personnalités).
 - La seigneurie de Magneville est restée dans les mains des Bertran de Bricquebec depuis le XI^e siècle jusqu'au XIV^e au moins. D'ailleurs, c'est sur la requête de Robert VIII Bertran de Bricquebec (1273-1348) que le roi Philippe VI (Philippe de Valois, roi de France de 1328 à 1350) établit, en 1331, une foire annuelle le jour de la fête saint Maur. Le lieu-dit Le Féragé rappelle l'emplacement de cette foire. Féragé signifiant « lieu où se tient la foire ».
 - La famille de Magneville a possédé la baronnie de La Haye-du-Puits. En 1511, ce fut Jean IV de Magneville, appelé aussi Guillaume, fils de Jean III de Magneville, qui acquit cette seigneurie de Gaston de Brézé, maréchal héréditaire de Normandie, vicomte de Planes, d'Auvrecher et de Plainbosc.
- La famille de Magneville gardera cette baronnie pendant 140 ans. Cette famille de très ancienne noblesse marquera l'histoire du château de La Haye-du-Puits. L'église de La Haye-du-Puits renferme le tombeau d'Arthur de Magneville. (cf. à la découverte de La Haye-du-Puits).
- Durant le XVII^e siècle, la terre de Magneville devint la propriété de la famille Le Pigeon ; aussi trouve t-on messire Robert Le Pigeon (v.1632-1693), écuyer, seigneur de Magneville, qui a été anobli en mars 1652. Sa petite fille, Marie Louise Catherine Renée Le Pigeon, avait de très nombreux titres : dame de Magneville, de



Morville, du Valdecie, de Saint Pierre d'Arthéglise, des Perques, de Saint Martin du Mesnil, du Dic à Portbail, baronne de l'Angle à Néhou, etc.

✓ Aux premières heures du 6 juin 1944, un Douglas C-47 est touché par la défense antiaérienne allemande. Il transporte 18 parachutistes américains. L'avion s'écrase sur la commune de Magneville, tuant sur le coup tous les passagers et les 4 membres d'équipage.



Douglas C-47 Dakota



B-26 Marauder

Le 10 juin, un autre appareil américain, touché par la défense antiaérienne allemande basée à Négreville, s'écrase lui aussi sur les terres de Magneville. (cf. § monument)

✓ Après la prise de Saint Sauveur le Vicomte par la 82nd US Airborne Division, la 9th US Infantry Division tente de franchir la Douve ; c'est le lancement de l'opération dont l'objectif est de couper le Cotentin en deux.

Le 16 juin, le 47th Infantry Regiment avance vers Valognes, sur l'axe de la route nationale, pendant que le 2d Battalion du 60th Infantry Regiment commandé par le Lieutenant Colonel Kauffman entre dans Sainte Colombe. Le cours de la Douve est étroit à cet endroit, et les Américains tentent le franchissement. La Company E et les chars de la Company B du 746th Tank Battalion s'élancent, franchissent deux ponts, le troisième est détruit, la progression des blindés est stoppée. Les fantassins poursuivent et tombent sous le feu de l'artillerie allemande.



La 9th US Infantry Division en action du côté de St-Sauveur-le-Vicomte

La situation des Américains devient sérieuse ; les Company F et G envoyés en renfort sont contraintes de s'enterrer près des ponts. La Company G parvient à rejoindre la E, un camion apporte des munitions et permet aux Américains de tenir la tête de pont. Pendant la nuit suivante le 3rd Battalion vient renforcer le 2nd Battalion. La tête de pont est ainsi maintenue pendant sept heures jusqu'à ce que le reste de 9th Infantry Division les rattrape.

En raison de cette démonstration de pénétration rapide et de manœuvre, la devise «Scouts Out» a été créée pour le 2nd Battalion.

Le lendemain l'assaut est relancé, le 39th Infantry Regiment commandé par le colonel Harry A. Flint atteint Magneville et s'en empare. Magneville est ainsi libérée le 18 juin, ne faisant aucun dégât à l'église ... « pas une ardoise, pas une vitre ne manqueront à l'église. Pas une victime...Deo gratias ! » note le curé Bonnard.

Tandis que les 39th et 47th Infantry Regiment sécurisaient le port de Cherbourg, vital pour la suite des opérations, le 60th Infantry Regiment nettoyait le cap de la Hague.

✓ La communauté de communes du canton de Bricquebec dont faisait partie Magneville a été créée le 31 décembre 1999. Elle fédérait 13 communes du canton de Bricquebec : Bricquebec, Breuille, L'Etang-Bertrand, Magneville, Morville, Négreville, Les Perques, Quettetot, Rauville-la-Bigot, Rocheville, Saint-Martin-le-Hébert, Le Vadecie et Le Vrétot.

S'étendant sur 149 km², elle représentait une population de 9 946 habitants (recensement 2010).

Elle fusionne ensuite (janvier 2014) avec la communauté de communes du Bocage valognais pour former la communauté de communes du cœur du Cotentin.

✓ La communauté de communes du cœur du Cotentin s'est ainsi créée en janvier 2014 fédérant les 9 communes du canton de Valognes (Valognes, Brix, Huberville, Lieusaint, Montaigu-la-Brisette, Saint-Joseph, Sauxemesnil, Tamerville, Yvetot-Bocage), les 14 communes du canton de Bricquebec citées plus haut y compris Sottevast, plus une commune du canton de Saint-Sauveur-le-Vicomte, Colomby.

S'étendant sur 306.41 km², elle représentait une population de 25 733 habitants (recensement 2011).

Elle cesse d'exister le 1^{er} janvier 2017 après son absorption par la Communauté d'agglomération du Cotentin.

✓ Dans le cadre de la Réforme Territoriale, une nouvelle intercommunalité du Grand Cotentin, la CAC, est née depuis le 1^{er} janvier 2017, regroupant l'ensemble des EPCI de la Presqu'île (Val de Saire, canton de Saint-Pierre-Eglise, la Saire, Cœur du Cotentin, Vallée de l'Ouve, Douve Divette, Les Pieux, Côte des Isles, région de Montebourg), les communes nouvelles (Cherbourg-en-Cotentin et La Hague), soit 150 communes historiques représentant 187 335 habitants.

Certaines intercommunalités se sont transformées en commune nouvelle offrant semble t-il des perspectives intéressantes aux communes qui se regroupent ainsi et de disposer d'une influence plus importante au sein de cette énorme intercommunalité.

La création d'une commune nouvelle à la dimension de l'ancienne CC du Cœur du Cotentin, ou de l'ancienne CC du canton de Bricquebec, ne semble pas avoir été envisagée. Seules six communes du canton de Bricquebec se sont regroupées pour créer la commune nouvelle « Bricquebec en Cotentin ».



Ainsi la commune de Magneville qui se présente individuellement à cette nouvelle intercommunalité, ne représente que 0.18% de la population total de cette dernière. Le Conseil communautaire de la CAC étant composé de 221 délégués, dont 59 pour Cherbourg-en-Cotentin.

✓ La commune de Magneville, qui se trouve dans la vallée de la Douve, fleuve côtier la bordant à l'ouest et au sud de son territoire sur environ 12 km, s'inscrit dans le Parc Naturel des marais du Cotentin et du Bessin. Ce PNR des marais du Cotentin et du Bessin a été créé en 1991 en raison de l'importance de sa zone humide, et pour la forte valeur de son patrimoine naturel et culturel.

Les personnes ou familles liées à la commune et leur histoire

Plusieurs noms de seigneurs ayant habité Magneville, sont demeurés célèbres, notamment les *de Magneville* qui portaient le nom de la paroisse où l'on peut encore découvrir le manoir de la Cour, la demeure des anciens seigneurs construite à l'emplacement du premier château du XI^e siècle.

- **Geoffroy de Magneville** (XI^e) participa avec Guillaume le Conquérant à l'expédition d'Angleterre et combattit vaillamment à la bataille d'Hasting. Il est inscrit dans toutes les listes, notamment dans celle de Brompton où son nom est le premier de tous. Il reçut en récompense des concessions considérables dans le pays conquis (dans le Devonshire et le Wiltshire), avec les titres de comte d'Essex et de connétable de la tour de Londres.

La famille de Magneville possédait également des biens importants dans le Cotentin, et fut bienfaitrice des abbayes de Saint-Sauveur et de Montebourg.

Geoffroy de Magneville signa, en qualité de comte d'Essex et bienfaiteur, l'acte de fondation de l'abbaye St-Etienne de Caen décidée vers 1063 par Guillaume.

Exista un autre Geoffroy de Magneville qui était gouverneur de la tour de Londres, un des premiers seigneurs d'Angleterre, sous le règne d'Etienne-de-Blois (v.1092 ou 1096-1154) qui fut roi d'Angleterre de 1135 à 1154.

- **Etienne de Magneville** (XII^e) figure parmi les partisans de Geoffroy Plantagenêt (1113-1151). Ce fut un des chefs qui soulevèrent le Cotentin en faveur de ce prince ; Geoffroy V d'Anjou, dit le Bel ou Plantagenêt (à cause du brin de genêt qu'il avait l'habitude de porter à son chapeau) épouse à l'âge de 15 ans Mathilde l'Emperesse, fille du cadet de Guillaume, Henri I^{er} d'Angleterre dit Beauclerc. Elle est héritière du Maine mais aussi, à la mort de son père en 1135, du trône d'Angleterre puisque Henri I^{er} d'Angleterre n'avait pas d'héritier mâle.

Etienne de Blois, le cousin de Mathilde, s'empara du trône d'Angleterre, et du même coup, du duché de Normandie. Après une vaine tentative en 1135, Geoffroy entama, à partir de l'année suivante une conquête systématique du duché de Normandie, qui allait durer 11 ans.

- **Albert Guillot** (1902-1976), était instituteur et secrétaire de mairie de Magneville lors de la Guerre 39-45. Il était engagé dans la résistance sous le pseudo « Péda », de la branche action de l'O.C.M (organisation civile et militaire de la résistance), le réseau Centurie (service de renseignements). Il est le chef de groupe de Résistance de la commune de Magneville.

Il sera pourvoyeur de plus de cent fausses cartes et papiers pour les réfractaires.

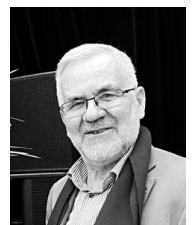
Le 6 juin, il aidera sept parachutistes venus en mairie lui demander aide et les guidera jusqu'à la route menant de Valognes à Saint-Sauveur-le-Vicomte. Il les renseignera sur le chemin pour gagner Fresville, leur lieu de rassemblement prévu.

Fondé en septembre 1940, le réseau Centurie est l'un des plus importants réseaux de renseignements militaires de la Résistance, rallié à la France libre. Il fournira aux services de renseignements anglais de nombreuses informations sur les moyens de franchir le mur de l'Atlantique. De faux papiers permettent aux résistants de s'approcher du mur.

Plus de 3 000 documents sur le mur de l'Atlantique seront ainsi rassemblés. Mais, plus de la moitié des membres du réseau sont morts fusillés ou en déportation.

- **Daniel Lesage**, né à Magneville, est devenu un écrivain, ou plutôt un auteur régionaliste. A l'image d'un jardinier qui ensemence son potager, il se définit comme un semeur de mots sur papier.

Aide comptable, il est syndicaliste et devient permanent de la FGTA-FO (Fédération générale des travailleurs de l'Agriculture, alimentation, tabacs et services annexes Force Ouvrière), et rédacteur du journal de cette organisation, dont il est toujours contributeur aux différents magazines.



Retraité, il écrit et publie plusieurs ouvrages s'imprégnant du parler normand et résultant d'un désir de narrer un mode de vie de terroir. Cinq de ses ouvrages ont pour décor le département de la Manche. Le Petit Béda (2009) est son premier ouvrage qui a contribué à donner ses lettres de noblesse à l'auteur Manchois. Ses deux derniers livres *Des villages Cotentinais* (collection « Mots du terroir ») et *La Maison de la Frisée ou Les boulets de la guerre* (éditions Humussaire) ont été respectivement récompensés par le Prix national Novela en 2014 et par une mention et un diplôme d'honneur du Prix Gustave Flaubert 2015.

Le patrimoine (public et privé), lieux et monuments à découvrir

• Eglise Notre-Dame (XII^e-XIII^e-XV^e-XIX^e)

L'église de Magneville est remarquable par son antiquité et la pureté de son style. Elle est inscrite aux Monuments historiques par arrêté du 19 décembre 1985.

Elle est mentionnée pour la première fois vers le milieu du XI^e siècle, lors de sa donation par Robert Bertran, seigneur de Bricquebec, à l'abbaye de Saint-Ouen de Rouen. L'église a été construite sur les ruines d'une église mentionnée en 1050

Plus rien ne subsiste de cette église primitive, dont le chœur fut intégralement reconstruit dans les années 1120-1140, et la nef environ un siècle plus tard.

Cette petite église est beaucoup moins connue que celles de Lessay, Octeville, Tollevast, etc. Pourtant, c'est un petit bijou dont l'architecture montre l'évolution des techniques de construction du roman au gothique.



Le chœur à chevet plat, formé de deux travées voûtées sur croisées d'ogives, constitue l'un des plus remarquables représentants de l'architecture romane du Clos du Cotentin. L'articulation savante des voûtes sur nervures croisées, s'équilibrant sur de solides piliers à colonnes engagées, est complétée par un décor sculpté d'une grande



variété : Figures animales, masques humains et créatures fantastiques alternent avec des motifs d'entrelacs géométriques et de palmettes végétales.

Ce foisonnement ornemental s'étend aussi aux bases des colonnes, parfois décorées de curieux masques anthropomorphes, ainsi qu'à l'arc triomphal, dont le larmier d'extrados est formé d'une succession de dragons s'entre dévorant.

A l'extérieur du chœur les modillons sculptés soutenant la corniche présentent essentiellement des variations sur le thème du masque, tantôt d'aspect humain ou animal, mais l'atelier intervenu au XII^e siècle sur les sculptures du chœur a également produit pour cette église de remarquables fonts baptismaux en calcaire polychrome, (classés MH à titre d'objets).

Maintes fois reproduits et commentés, ces derniers sont ornés à chaque angle de masques grimaçants, évocation selon certains auteurs des quatre fleuves du paradis, ou bien, selon d'autres, des quatre "races" de la terre. Une inscription portée en lettres peintes fait référence à la vertu purificatrice et salvatrice des eaux baptismales : « *Totus purgatur qui sacro fonte lavatur - fons lavat exterius spiritus interior* ».



Modillons sculptés



Fonds baptismaux

La chapelle de la Vierge, édifée au XVI^e siècle, est abondamment éclairée par de larges baies aux remplages flamboyants. La nef longue et étroite, simplement couverte d'une voûte en plâtre installée en 1861, donne par contraste une impression d'extrême dénuement.

Une inscription latine indique que le clocher fut édifé en l'an 1481. Cette tour porche très massive, placée à l'occident de la nef, abrite une chapelle d'étage, consacrée selon la tradition à l'archange saint Michel.

Outre le décor des fonts baptismaux, quelques traces de polychromie romane sont encore discernables sur certains tailloirs (partie supérieure du chapiteau des colonnes ou pilastres).

L'intérieur de l'église a subi une complète restauration en 1987. Suite à des infiltrations, des travaux ont été effectués en 2015 : consolidation de la charpente qui date de 1743, réfection d'une partie de la toiture, et autres petits travaux.

Le retable de la Sainte Trinité et de l'Ordre des Trinitaires pour le rachat des captifs date de la 1^e moitié de XVII^e siècle et est classé à titre d'objet aux monuments historiques depuis le 8 janvier 1975.

La statuaire de l'église de Magneville, de belle qualité, comprend en particulier un saint Gilles avec sa biche et un saint Jacques le Majeur, sculptés au XV^e siècle par un atelier du Cotentin.

A remarquer aussi à l'intérieur le haut-relief Vierge à l'Enfant (XVI^e) et le maître-autel du XX^e. La verrière (XIX^e-XX^e) est l'œuvre de Paul Bony et Gérard Bourget.



Le retable



saint Gilles



Saint Jacques

• Château de La Cour (XVI^e-XVIII^e)

Il est probablement construit à l'emplacement de l'ancien château fort des seigneurs de Magneville.

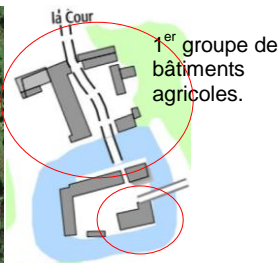
Le rôle joué par le manoir de Magneville, qui fit en 1364 l'objet d'un siège dirigé par Bertran Duguesclin (1320-1380), est notamment à mettre en relation avec la personnalité d'un Jean de Magneville, un proche du Maréchal Robert Bertran, qui fut successivement capitaine du château de Néhou en 1367 puis du château de Bricquebec à partir de mai 1368.

La seigneurie de Magneville appartient à cette famille jusque vers le milieu du XVIII^e siècle.

On accède à cette propriété depuis un long chemin privé (environ 800 m) qui mène à un premier groupe de bâtiments agricoles. On y trouve une charreterie ouvrant par deux arches en plein cintre.

La Cour a connu deux phases d'aménagements importants : au XVI^e et XVIII^e siècle. De type maison-forte, elle est constituée d'un ensemble de bâtiments entourés par des douves. Deux ouvrages permettent leur franchissement : un pont dormant au nord et une passerelle à l'est. Le pont dormant donne accès à la cour en passant sous un porche charretier, ouvrant en plein cintre. Ce passage est intégré dans un haut bâtiment avec un étage de comble et de deux étages carrés sur rez-de-chaussée. Les ouvertures, encadrées en pierre de taille calcaire, sont chanfreinées. Sa façade sud présente huit travées : porte en plein cintre, fenêtres à meneaux et « éguets » jumelés avec larmier et baie à simple traverse. La travée centrale est marquée par une tour intégrée à l'édifice, couverte en bâtière. Les étages de cette tour sont délimités par des bandeaux horizontaux saillants. Elle comprend un niveau supplémentaire qui loge un pigeonnier. Les combles sont éclairés par une baie à simple traverse.

Des communs sont adjoints au mur pignon ouest de ce bâtiment. Ils forment retour perpendiculairement vers le sud, ce qui leur donne un plan en « L ». Ils comprennent un étage de comble, doté de deux lucarnes, et un étage carré accessible par un escalier en pierre extérieur. L'extrémité sud de cet ensemble se termine par une chapelle.



Une habitation distincte est présente au sud-est de la cour. Elle a été remaniée au XVIII^e siècle. Une tour hors-d'œuvre se dresse contre sa façade nord. Elle présente quatre côtés. Elle comprend un étage de comble et deux étages carrés sur rez-de-chaussée. Des bandeaux horizontaux saillants délimitent ces niveaux. Elle a des ouvertures chanfreinées :

une porte à deux battants en plein cintre avec arc de décharge, une baie avec arc de décharge, une baie à simple traverse et des jours. La façade sud de cette habitation présente cinq travées ordonnancées, avec fenêtres à arc surbaissé à l'étage carré. Les combles sont éclairés par des petites lucarnes à bâtière. Quatre souches de cheminées se dressent au sommet de cette haute toiture.

Après les de Magneville, la terre de Magneville devint la propriété de la famille Le Pigeon : ainsi trouve-t-on Robert Le Pigeon (décédé en 1693), anobli en 1652, lui qui a très probablement acquis la terre de Magneville, est seigneur de Magneville ; son deuxième fils Alexandre Robert Le Pigeon (1677-1732) est né à Magneville.

• Ferme-manoir de Beauval (XVII^e-XVIII^e)

Cette ferme-manoir se situe au sud-est de la commune en direction de Golleville au lieu-dit la "Terre de Beauval".

Un certain M. Jourdan, négociant en vins, en était propriétaire. Décédé sans enfants à l'âge de 82 ans, à son domicile cherbourgeois, il légua sa fortune au département à condition que soit instituée dans sa ferme de Beauval un hospice destiné aux vieillards pauvres. Ce n'est qu'en 1954 que les vœux de la famille Jourdan sont en parties réalisés. La ferme de Beauval étant trop éloignée du bourg, elle est vendue et une maison de retraite est construite au lieu-dit « Le Ferage », l'E.H.P.A.D. Jourdan.

L'habitation est de plan rectangulaire. Au-dessus de la porte d'entrée (façade sud) une pierre calcaire porte l'inscription « MAISON REPARÉE PAR LA VEUVE BARBEY EN L'ANNEE 1781 »

3 souches de cheminées se dressent au sommet de la toiture couverte en ardoise et coiffée d'une faîtière à bouton.

Une tour hors-œuvre circulaire se dresse contre la façade nord-est. Elle est éclairée par des jours chanfreinés, l'un d'entre eux est coiffé d'un tympan semi-circulaire avec arc de décharge. Le sommet de cette tour est doté d'une rangée de boulins à pigeons, indiquant la présence d'un pigeonnier à cet endroit. Elle est coiffée en poivrière.

La façade nord présente quelques ouvertures chanfreinées notamment une porte en plein cintre avec arc de décharge.

Une aile formant retour perpendiculairement au bâtiment a été adjointe à l'extrémité ouest de cette façade. Cet ajout semble

postérieur à 1824 puisqu'il ne figure pas sur le cadastre de cette année. Il comprend un étage carré sur rez-de-chaussée il ne dispose pas d'étage de comble, sa couverture est plate. Le mur nord-est présente deux travées ordonnancées avec des ouvertures à linteau droit. Une imposante souche de cheminée se dresse au sommet de ce mur.

Le mur nord-ouest, situé dans le prolongement du mur pignon de l'habitation, présente une petite saillie circulaire maçonnée avec un appareillage irrégulier de calcaire. Elle est dotée d'une sortie d'évier à sa base.

La ferme comprend d'autres bâtiments en dépendances qui ont été soit construits, soit agrandis, soit remaniés après 1824 et notamment au XX^e siècle.

Comme l'indique l'inscription sur la pierre au-dessus de la porte d'entrée, Beauval devait appartenir, au XVIII^e siècle à la famille Barbey ; Charles François Barbey de Bauval (ou Beauval) né à Barneville en 1750 est décédé à Magneville en 1797, marié avec Jeanne Françoise Pesnelle. Leur fils, Jean François Barbey est né à Magneville et décédé à Saint-Vaast-la-Hougue où il était médecin et 1^{er} adjoint au maire.

Cette famille originaire de Barneville n'aurait pas de souche commune avec celle de l'écrivain Barbey-d'Aurevilly.

Aujourd'hui, propriété des époux Lechevalier, la ferme-manoir est le siège du groupement agricole d'exploitation en commun (GAEC de BEAUVAl), spécialisé dans l'élevage de vaches laitières.



Façade sud



Façade nord



- **Ferme-manoir de Saint-Louet (XVII^e)**

Cette ferme se situe au nord-est de la commune, près du hameau du Mesnil, à la limite de Colomby. Sur le cadastre de 1824, cette propriété est nommée "Terre de St Louet".

Les bâtiments de cette ferme sont regroupés autour d'une cour fermée. Les ouvertures donnent dans cette cour.

Comme dans la plupart des fermes-manoir, on y accédait en empruntant un portail avec passage piéton et charretier encadrés en pierre de taille calcaire avec larmier et orné d'un écu. L'arche de la porte piétonne est en plein cintre, celle de la porte charretière est absente. Elle aurait été transformée et élargie pour permettre aux charrettes de passer. (idem ferme du Rocque-de-haut à Canville-la-Rocque, Bas manoir de Fierville-les-Mines). La voûte n'a pu être rétablie.

La ferme comprend aussi un grand nombre de communs présentant un plan en « L ». Remarquons la charreterie formée de deux arches en plein cintre. Le rez-de-chaussée de ce bâtiment s'ouvre par sept portes en plein cintre chanfreinées...

Une tour pigeonnier devait se dresser au milieu de la cour. Elle fut rasée.

Saint-Louet est un toponyme normand vénérant Laud (ou Lô) de Coutances, évêque de Coutances au VI^e siècle.

Guy Chamillard (1624-1675), avocat général du roi au Grand Conseil, inscrit en 1666 parmi les nobles, à Magneville, un certain François de Monts.

Or on trouve des de Monts, seigneurs de Saint-Louet : Jean de Monts, écuyer, sieur de Saint Louet (Les Fresnes à Magneville), marié avec Guillemine de Sainte-Mère-Eglise ; leur fils, Arthur de Mons, écuyer, seigneur de Saint-Louet, marié avec Françoise Hébert, dame de Thibosville (Thybosville ou Thibouville) à Quettehou, dont le château surplombait l'ensemble de la baie de la Hougue ; Leur fils, Louis de Mons (décédé en 1627), écuyer, seigneur de Saint-Louet - son neveu François de Mons (1614-1658), baron de la Hougue s'est marié avec Anne Marie de Briroy, du bas-manoir de Fierville-les-Mines - marié avec Louise Le Gouey ; leur fils François de Mons, écuyer, seigneur de Saint-Louet, marié avec Jeanne Levesque ; Arthur de Mons, leur fils, écuyer et seigneur de Saint-Louet, n'aurait à priori pas eu de descendance.

- **D'autres fermes-manoirs sont répertoriées parmi les demeures à caractère :**



Les Essarts

Siège de l'exploitation agricole
SCEA les Tourelles



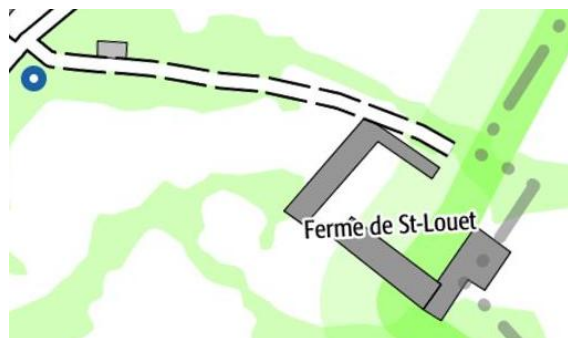
La Piletterie (ou Pilleterie)

A la limite de l'Etang-Bertrand, à 150 m de la Douve



Les Vagands

A l'intérieur de la poche entre Néhou et l'Etang-Bertrand, à 50 m du Pont de Lau-nauy (La Douve)



• Monument 506th Parachute Infantry Regiment

Ce monument commémore un événement particulièrement dramatique : Aux premières heures du 6 juin 1944, la défense antiaérienne allemande parvient à toucher le Douglas C-47 "Donna Mae" piloté par le lieutenant Pullen du *95th Transport Squadron* transportant 18 parachutistes américains appartenant à la 1^{ère} section de la compagnie I du *506th Parachute Infantry Regiment* de la *101st Airborne Division*. L'appareil s'écrase peu avant 1h40 sur la commune de Magneville, tuant sur le coup tous les passagers et les 4 membres d'équipage. Les corps des victimes sont enterrés par les habitants du village dans le cimetière communal, avec l'autorisation des Allemands.



Le 10 juin, un autre appareil américain, touché par la défense antiaérienne allemande située à Négreville, s'écrase sur les terres de Magneville à hauteur du lieu-dit de la Croix des Aulnays : il s'agit du bombardier B-26 appartenant au *36th Bomb Squadron*. Les 6 membres d'équipages sont tués lors du crash et les dépouilles sont enterrées dans la fosse commune du cimetière de Magneville.

Le 13 juillet, les 28 corps des victimes des deux crashes sont transférés dans le cimetière militaire américain de Blosville. Aujourd'hui, 6 des 18 parachutistes reposent dans le cimetière de Colleville-sur-Mer dans lequel la plupart des soldats américains tués au combat ont été enterrés. Le Lieutenant-pilote du C-47 Douglas, Ray B. Pullen est inhumé à Graves (Kentucky) et Lieutenant-Pilote du B-26 Marauder est inhumé au cimetière d'Arlington (Virginie).



La plaque à la mémoire des soldats américains qui sont tombés les 8 et 10 juin 1944 est un don d'un couple de Normands, mais les dates qui figurent sur la plaque ne sont pas celles de la libération de Magneville.

• Les cours d'eau & ponts & moulins à eau

○ **La Douve**, fleuve côtier, prend sa source à Tollevast. L'*Ouve* est considéré comme son ancien nom (*Unva* dans les anciens textes) : « rivière d'Ouve » semble avoir glissé en « rivière Douve » par agglutination, puis « rivière de la Douve ».

Depuis Tollevast, elle serpente les collines du Cotentin par Sottevast, pour border, Morville (limite administrative avec L'Étang-Bertrand), Magneville sur tout son flanc ouest et sud (limite administrative avec L'Étang-Bertrand, Bricquebec et Néhou, sur environ 12 kms), puis Néhou, et ensuite traverser et border Saint-Sauveur-le-Vicomte (limite administrative avec Rauville-la-Place, Sainte-Colombe). Une fois dans le pays de Bauplois, elle en parcourt le marais jusqu'à la mer en se dirigeant vers l'est et en affleurant les murs de Carentan.



Pont sur la Douve / D87 en venant de Néhou

La longueur de son cours d'eau est de 78,6 km.

La Douve sort de son lit chaque hiver lorsque les inondations du marais font d'elle une petite mer intérieure éphémère, comme Jules Barbey d'Aurevilly l'a si bien écrit.

C'est un fleuve navigable, notamment par les gabarres à fond plat dans lesquelles on peut découvrir le monde mystérieux des marais.

• Lavoirs, Fontaines, Sources, Etangs...

Longtemps, la lessive s'est faite au bord de la rivière sur une pierre inclinée ou une simple planche et sans abri. A la fin du XVIII^e siècle, un besoin d'hygiène croissant se fait tenir à cause de la pollution et des épidémies. On construit alors des lavoirs, soit alimentés par un ruisseau, soit par une source (fontaine), en général couvert où les lavandières lavaient le linge. Certains étaient équipés de cheminées pour produire la cendre nécessaire au blanchiment.

Le bord du lavoir comportait en général une pierre inclinée. Les femmes, à genoux, jetaient le linge dans l'eau, le tordaient en le pliant plusieurs fois, et le battaient avec un battoir en bois afin de l'essorer le plus possible. En général, une solide barre de bois horizontale permettait de stocker



le linge essoré avant le retour en brouette vers le lieu de séchage.

Il fallait trois jours pour laver le linge et trois passages obligés : le purgatoire, l'enfer et le paradis. Le premier jour, trempant dans la lessive, les saletés du linge sont décantées comme les péchés au purgatoire.

Le deuxième jour, le linge est battu et frappé comme les punis en enfer. Le troisième jour, le linge, rincé et essoré, retrouvera sa pureté originelle comme au paradis.

Ainsi, témoins des grands et petits moments de nos villages, les lavoirs évoquent le souvenir d'une époque révolue et rappellent le dur labeur de nos mères et grand-mères. Le lavoir est un lieu éminemment social dans chaque village. C'est l'endroit où les femmes se retrouvaient une fois par semaine et où elles échangeaient les dernières nouvelles du village, voire de la région...

Ils font partie du patrimoine culturel de nos hameaux, ils méritent d'être conservés.

Sur le site « Lavoirs de France », deux lavoirs sont répertoriés à Magneville : aux hameaux Bazire et Gallet. Cependant notons la présence d'un troisième lavoir au hameau Mesnil.



Lavoir du hameau Bazire est doté de 6 pierres à battre réparties sur 3 de ses bordures.



Lavoir du hameau Gallet a été mis en valeur par l'implantation d'un panneau rappelant son histoire.



Lavoir du hameau Mesnil se situe au bord de la D287. Il dispose de 2 pierres à battre.

Ah si les pierres pouvaient parler ; c'était le lieu de rencontre des ménagères dont la langue était aussi agile que le battoir !

L'étang de la Lande a remplacé une ancienne carrière qui a été exploitée de 1944 jusqu'en 1970.

Cet aménagement a été inauguré le 30 septembre 2005. Un historique de l'ancienne activité et une étude géologique du site et des environs sont présentés sur des panneaux d'information.

Le site est aménagé en base de pêche et loisirs.



• Croix de chemin & calvaires, oratoires...

Les croix de chemin et calvaires se sont développés depuis le Moyen-âge et sont destinés à christianiser un lieu. De formes, de tailles et de matières variées (tout d'abord en bois, puis en granite, aujourd'hui en fonte, fer forgé ou en ciment), ils agrémentent aussi bien les bourgs et les hameaux que les routes de campagne et symbolisent l'acte de foi de la communauté.

Elles se multiplient à partir de 1095, date à laquelle le droit d'asile est étendu aux croix de chemins qui ont alors un double rôle de guide (croix de carrefour implantées à la croisée des chemins guidant le voyageur) et de protection et de mémoire (croix mémoriales).

Certaines d'entre elles pouvaient être sur la voie des morts : de la maison du défunt à l'église, le convoi funéraire s'arrêtait à toutes les croix pour réciter quelques prières et permettait une pause aux porteurs de la bière.

Elles servaient également de limite administrative, par exemple pour délimiter les zones habitables d'un bourg devant payer certaines taxes...

D'autres croix ont été érigées à la suite d'une initiative privée, souvent par une famille aisée qui voulait à la fois affirmer sa foi et protéger les siens. On peut distinguer ce type de croix des précédentes car on y gravait le nom de la famille commanditaire. Parfois, on y trouvait même un blason.

L'oratoire constitue davantage qu'un lieu de culte ; c'est aussi un lieu de remerciement et d'offrande avec

l'espoir en retour de la protection du saint auquel il est dévoué... En travaillant dans les champs, les paysans pouvaient y venir se recueillir auprès d'un saint patron et s'adonner à une prière sans pour autant se rendre à l'église. C'est une manière de confier au Seigneur le travail des champs et la future récolte.



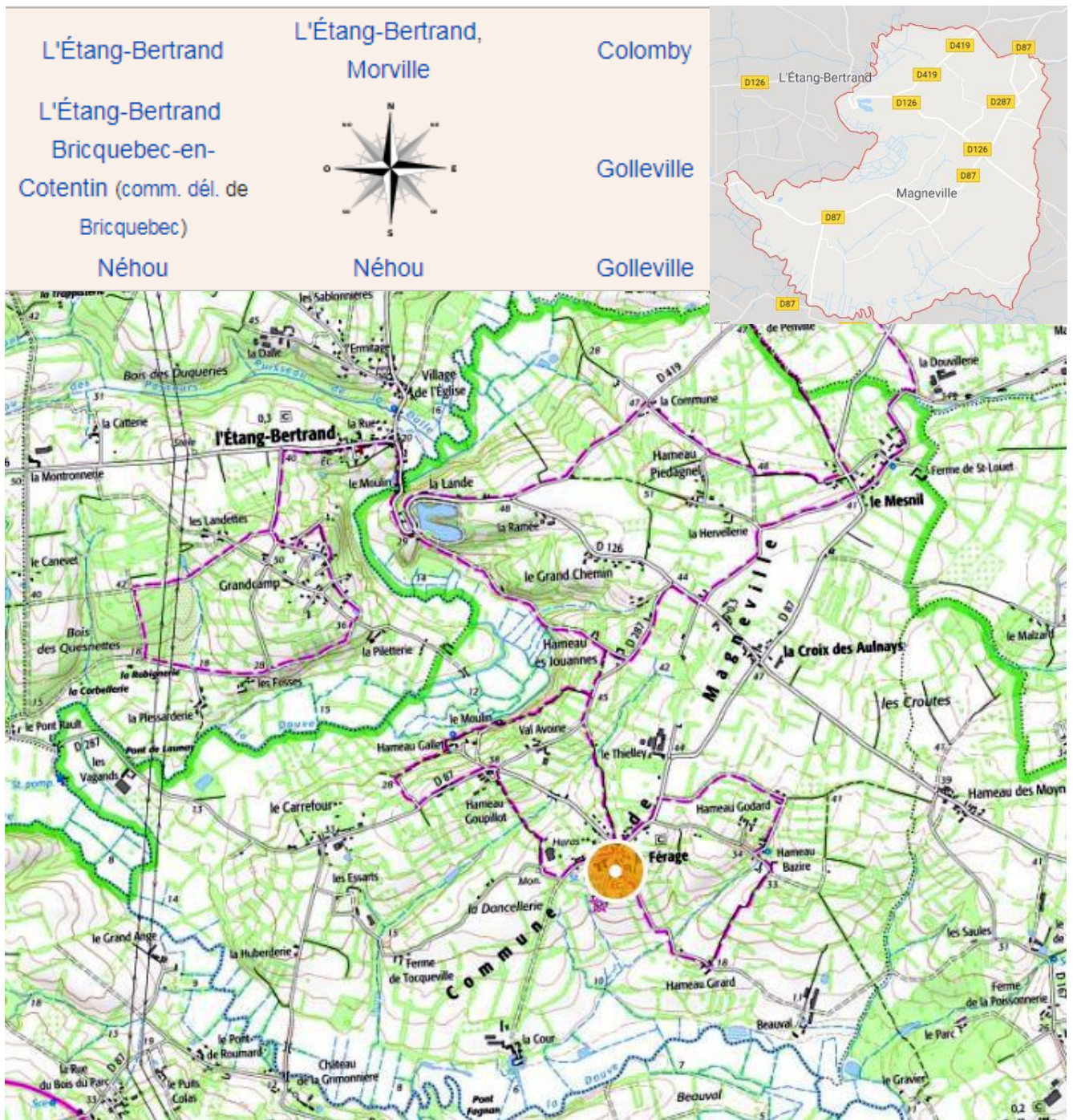
Calvaire du Férage situé sur la place au croisement des routes menant à : croix Aulnay, D87 (St-Jacques-de-Néhou), Hameau Girard et ferme Beauval, église, ferme de Tocqueville et La Cour



Croix Aulnay située au croisement des routes D87 et D126. Croix en bois.

Croix de cimetière

- **Communes limitrophes & Plans**



Randonner à Magneville

- **Le Topoguide du Cœur du Cotentin** propose de nombreuses randonnées autour de Bricquebec et de Valognes.

2 balades à partir de Magneville :

- « L'Étang de la Lande » : 10.5 km
- « Les Deux communes » : 9.2 km

- Ou **tout autre circuit** à la discrétion de nos guides



Sources

Divers sites internet, notamment Wikimanche, et Wikipédia ; Généanet ; DDay Overlord ; 1944 la bataille de Normandie - la mémoire ; Beaucoudray.free ; Notes historiques et archéologiques (le50enligneBIS) ; Notes de la société « Pays d'art et d'histoires du Clos du Cotentin » ; Notes d'Aurélien Bertin et de Julien Deshayes (destinées à la communauté de communes de Bricquebec) ; Patrimoine Normand ; Belles Eglises ; Fondation du Patrimoine ; Lavoirs de la Manche ; ...

Ouvrages : "601 communes et lieux de vie de la Manche" de René Gautier ; "Bricquebec et ses environs" de l'abbé P. Lebreton ; "Le château et les seigneurs de la Haye-du-Puits" de Michel Pinel ; ...

Remerciements à : Office de Tourisme de Valognes